HARPES MAG' N°4

Hiver 2013-2014

SOMMAIRE :

Éditorial : Les quatre saisons d' « harpesmag' »
Par Didier Saimpaul

Construire une harpe celtique : Console et pilier.
Par Stephan Lemoigne

"Au Bois de Brocéliande"
Entretien avec Anne-Catherine Bouf

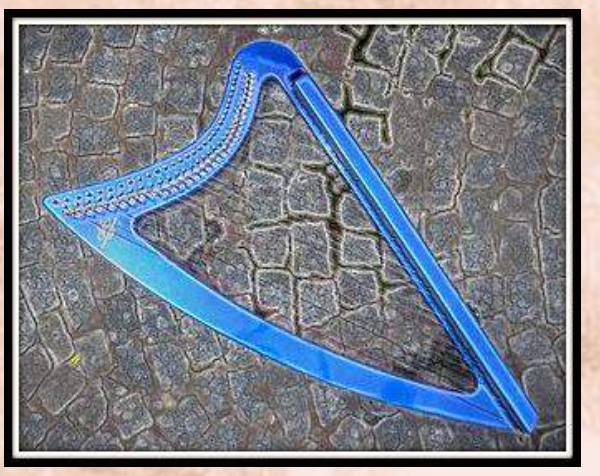
Deux Enfers et un Paradis
D.S.

"Ann Phis Fhliuch Jig"
Traditionnel irlandais
Arrangement Steven

Les Menestrels des Terres de Lune
Conversation avec Morgan Rozier

" Danse de l'Eau"
Les Ménestrels

ATHY
The electric harper



"The Dark Fig"
ATHY

Pascal Coulon :
" El Parisino Llanero"

Billet d'humeur :
Dessine-moi une école...
Par AMADIS

La harpe :
Métaphores et représentations du corps féminin.
Par Didier Saimpaul

Bienvenue au club...

Dernière née
Par Bernard Louviot

ÉDITORIAL :

Quatre saisons pour « harpesmag' », déjà, avec toujours la harpe au cœur, et toujours envie d'en faire partager la fascination.

Au programme cette fois une nouvelle luthière pleine d'idées et de talents, un groupe à la croisée d'influences multiples et très actuelles, et même, pour oublier un peu l'hiver, une petite virée en Argentine...Avec nos rubriques déjà habituelles, la suite du précieux cours de construction de Stephan Lemoigne et aussi une très belle réalisation d'un luthier amateur. Je poursuis, de mon côté, mes réflexions sur l' histoire et l' univers symbolique de cet instrument décidément bien étrange.

Faire un journal, même virtuel, c'est pour moi une sacrée aventure ! Qui me renvoie bien loin dans le passé, à l'époque des machines à écrire aux écritures dansantes et incertaines, des duplicateurs baveux...dont on finirait par avoir la nostalgie, avec ces compositions toujours parfaites, ces mises en page réglées au quart de poil, ces pages nickel-chrome...Ceux qui savent de quoi je parle verront que j'ai même essayé à un endroit, dans ce numéro, d' imiter quelque peu les maladresses de ces temps héroïques .

Mais ce qui compte surtout, pour un journal, ce sont ses lecteurs ! Merci à tous ceux qui répondent, encouragent, commentent. Ce mag est un outil à la disposition de tous, harpistes, luthiers, mélomanes, et qui ne demande qu'à servir .

Il me reste à souhaiter à tous un bon travail et une superbe année harpistique !

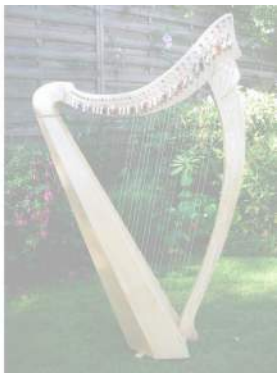
Didier Saimpaul

Isolde
Une seule partition ... Deux interprétations
Les Harpes Camac
France
La Richerais BP15
44850 Mouzeil
www.camac-harps.com
Fabriqué en France
depuis 1972
Entreprise du Patrimoine Vivant

CONSTRUIRE UNE HARPE CELTIQUE

Pilier et Console

Par Stephan Lemoigne



On pourrait tout aussi bien commencer par la caisse….

1- Du bon bois. Il faut bien sûr s'assurer que le bois est suffisamment sec… il faut prendre la qualité ébénisterie. Pour avoir une console de 45 mm (mais 42 mm suffisent), il faut coller 3 planches rabotées de 15 mm, c'est à dire 18mm brutes.

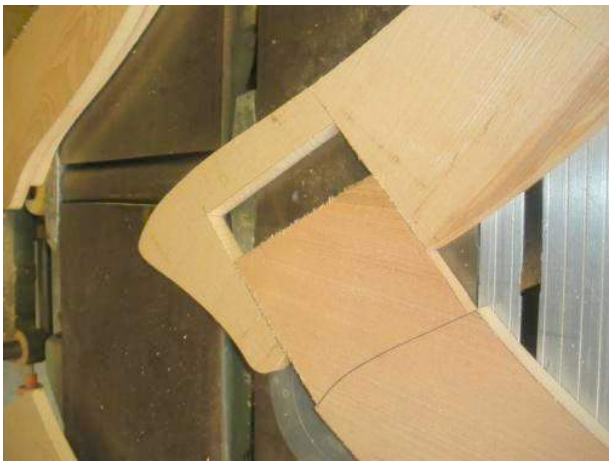
Le passage à la raboteuse, après avoir dégauchi un côté.

Au fait, pourquoi faire ces parties en trois épaisseurs ?
Plusieurs avantages :

- Une solidité à toute épreuve : il n'est pas rare qu'une console ou un pilier faits d'une seule épaisseur finissent par se fendre et casser, surtout au niveau de la crosse de la console.
  C'est d'ailleurs après une telle mésaventure que j'ai adopté cette technique.

- Un découpage plus facile : si on n'a pas de scie à ruban, couper à la scie sauteuse une épaisseur de 45 mm est impossible d'une manière précise : la lame se tord et on n'a jamais une coupe droite.

- Un mortaisage plus facile. Il suffit de couper la mortaise et le tenon avant collage définitif et on a un assemblage parfait :



2- La découpe des formes et le collage.

Il faut au préalable découper un gabarit en contreplaqué de 5mm minimum, que l'on poncera soigneusement, car les courbes doivent être parfaites, sans bosses et sans creux. A partir de là, trois solutions :

On a une scie à ruban et une toupie: dans ce cas, on peut faire le collage des trois épaisseurs, puis passer le tout au ruban. Ensuite, passage au bouffe-tout ou calibreur, la toupie laissera un travail parfait, il ne restera plus qu'à poncer.

On a une toupie mais pas de ruban : dans ce cas, on découpe à la scie sauteuse chaque forme, et on colle ensuite. Puis passage au bouffe-tout.

Pour ceux qui ne connaissent pas, voici ce qu'est un calibreur (bouffe-tout est le nom très courant de cet outil) :

http://www.youtube.com/watch?v=2h5z7tY16kU

On n'a ni ruban ni toupie… mais on a une défonceuse. C'est mon cas (j'ai une toupie, mais je ne m'en sers pas pour ce genre de travail, un bouffe-tout, ça coûte cher !). Dans ce cas, on découpe chaque forme avant collage ; découper dans du 15 mm à la scie sauteuse, c'est du gâteau !

Ensuite, il faut dégrossir cette forme : c'est là que la défonceuse s'avère utile, surtout quand on la munit d'une fraise à araser à roulette pilote (en fait, c'est un mini-calibreur) : on cloue le gabarit (attention pas sur les faces qui se verront !) et on passe la roulette de la défonceuse le long du gabarit.

On se rappelle qu'il faut couper le tenon et la mortaise ;on n'oublie pas de laisser de la longueur supplémentaire !

Ponçage des gabarits

Gabarits finis

Défonceuse avec sa fraise

Passage de la défonceuse le long du gabarit

L'étape suivante consiste à coller les 3 parties ensemble. Il faut bien presser partout. Abondance de serre-joints ne nuit pas ! Il faut veiller à ce que les trois parties ne glissent pas l'une sur l'autre lors du collage : ce serait trop bête !

Une fois le collage sec, il est possible qu'il faille repasser un coup de défonceuse, l'alignement des trois parties n'est probablement pas parfait. Voici la console une fois collée et passée à la défonceuse. Vous noterez qu'on a laissé de la longueur au bout de la crosse, car il faudra ajuster cette partie sur le haut de la caisse.

Comme vous constatez que les trous ont été percés, parlons tout de suite de cette étape :

3- <u>Le perçage des trous</u>

C'est une étape délicate, car une grande précision est de rigueur. Il faut d'abord marquer sur le bois l'emplacement exact de la ligne de sillets et de la ligne de chevilles. Attention à ce que l'angle formé par la corde entre cheville et sillet ne soit pas trop fermé.

Il faut opérer avec une perceuse à colonne, au bon diamètre, ce qui ne pose aucun problème pour les sillets, mais est plus compliqué pour les chevilles. En effet, celles-ci sont coniques, et il faut percer au diamètre le plus petit. Ensuite, il faut aléser le trou ainsi obtenu à l'aide d'un alésoir. Comme ça n'est pas forcément facile à trouver, je me suis fait bricoler une mèche à bois conique… mais ce n'est pas d'une précision à toute épreuve. En tous cas, allez-y doucement en vérifiant si la cheville passe sans difficulté (on ne doit pas forcer comme un fou lorsqu'on accorde la harpe), mais elle ne doit pas être lâche dans son trou, sinon elle ne tiendra pas l'accord.

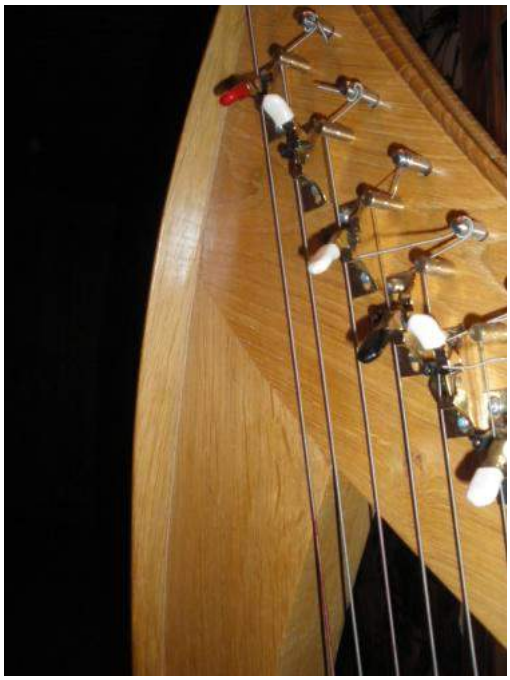
4- <u>Assemblage de la console.</u>

Il est bien de le faire à un stade ultérieur, car il nous reste encore pas mal de travail : ponçage impeccable, peut-être quelques moulures sur le bord de la console, etc.

C'est selon les goûts. Quelques exemples :

Congé fait à la défonceuse

Arrondi sur le bord de la colonne



Moulure faite à la toupie

Il faut également décorer la crosse, tout en la renforçant. Pour ce faire, il suffit de découper quelques crosses, puis les coller sur la console. L'idéal est que cette crosse recouvre complètement le haut de la caisse. En général, je colle une crosse supplémentaire sur le côté opposé aux cordes, et deux ou trois sur le côté cordes (il ne faut pas oublier que cette crosse n'est pas fixée au milieu, mais qu'elle est décalée ; on en reparlera plus loin). Ensuite, il suffit de dégrossir à la ponceuse à bande grain 40, à la râpe, au ciseau à bois, selon l'humeur et la façon dont la « bête » se présente. Tout est dans la finition…

Pendant…et après...

Ou dans un autre style, imitation stylisée d'une ancienne harpe irlandaise. L'œil est en marbre vert du Connemara, ramassé là-bas au bord d'un lac en 1981 !

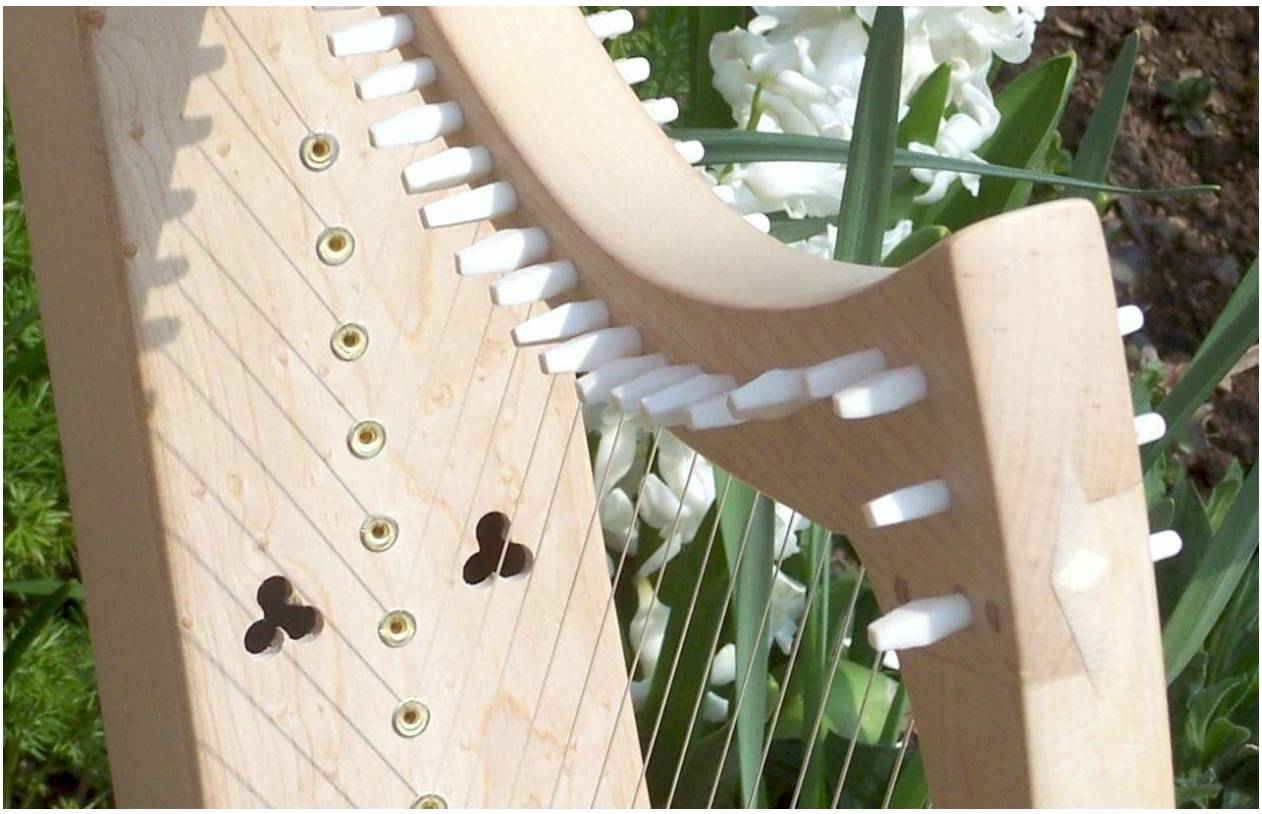
Un conseil : ne coupez pas le bas de la crosse avant de l'ajuster sur le haut de la caisse, lorsque la harpe sera finie, car il faudra couper de travers dans les deux sens ! Vous connaissez le dicton : « trois fois coupé, trois fois trop court » !

N'oubliez pas d'ajuster le joint console-colonne au niveau de la mortaise. Il faut passer soigneusement la défonceuse en se servant du gabarit, et lesdits gabarits doivent être ajustables au poil près ! Certains éliminent le problème en coupant tout droit à ce niveau, mais je trouve que rompre la courbe manque d'élégance. Après tout, vous avez choisi de faire une harpe, vous saviez à l'avance que ce ne serait pas un long fleuve tranquille !

Bien sûr, cet assemblage sera collé à la colle époxy comme le reste. Il est bien d'y mettre une cheville ; ça n'est pas indispensable, mais tout bon assemblage d'ébéniste se doit d'avoir une cheville...

(à suivre).

Au Bois de Brocéliande...



Pour accéder au « Bois de Brocéliande », Anne-Catherine Bouf a dû faire un parcours un peu en forme d'entrelacs celtiques, et à coup sûr initiatique !
Tour à tour infirmière, étudiante en art et en Égyptologie à l' École du Louvre, bibliothécaire, puis de nouveau infirmière, et j'en oublie sûrement ...avant de comprendre que sa vocation était de construire des harpes !
Et quelles harpes ! Des créations très originales, animées par une réflexion personnelle et une vraie passion du détail...

Découverte :

Un début discret dans ce métier un peu spécial ?

En fait, ça ne fait qu'un an que j'ai vraiment commencé, après bien deux ans passés à me former, à faire des essais, pas toujours réussis...à chercher des fournisseurs...

Qu'est-ce tu as trouvé le plus difficile ?

Les assemblages ! Contrairement à beaucoup de luthiers, je ne viens pas de l' ébénisterie ni de la menuiserie. Et puis tout ça, il faut l'apprendre tout seul, ou presque. Certains luthiers m'ont aidé : Denis Brevet, Yves d'Arcizas...

Toujours les mêmes !

Denis a été formidable, et Yves aussi, même si je ne comprends pas toujours du premier coup tout ce qu'il dit...

Et pourquoi la harpe ?

J'ai rencontré cet instrument, j'en joue, je prends des cours. A l'école du Louvre, j'ai été attirée par la sculpture, le travail du bois...de là à vouloir faire moi-même ma harpe...? Je me suis inscrite au stage, à Dinan, avec Sylvestre, j'ai construit une petite « Cithara Anglica » à 18 cordes, dont je me sers toujours depuis. C'est elle qui m'a donné envie de continuer.

Et ce que tu fais ressemble toujours un peu à cette petite harpe ?

Mais oui, des harpes légères, faciles à transporter, aux cordes peu tendues.

Et pourquoi ce choix ?

J'ai des problèmes de dos, d'épaules, je suis un peu handicapée. Et je ne suis pas la seule ! J'ai pensé que beaucoup de gens seraient intéressés par des harpes légères ; et le cordage souple, pour tous ceux qui ont des tendinites, peu de force, des anciens harpistes qui ne peuvent plus jouer sur les harpes habituelles...

Là, c'est l'infirmière qui ressort !

Peut-être bien !

Et en même temps, c'est un retour aux sources de la harpe !

Absolument. Les fortes tensions, ça n'a commencé qu' au XVIIème, pas avant. Du coup, mes harpes conviennent bien aux musiques anciennes. D'ailleurs Dimitri Boekhorn, qui joue beaucoup ces musiques-là, s'intéresse de très près à mon travail et me donne même un sacré coup de main, par exemple il m'a refait des cordages qui n'allaient pas.

Tu as de la demande ?

J'ai plusieurs catégories de clients : ceux qui ont une harpe « normale » à la maison, mais qui en veulent une petite pour l'emmener en vacances...Et aussi des gens qui se déplacent beaucoup avec leur instrument, une musico-thérapeute, par exemple...Quand elle jouait à l'hôpital avec sa grande harpe celtique, ses patients s'endormaient souvent, mais elle risquait de les réveiller en emportant sa harpe quand elle repartait ! Maintenant, elle peut apparaître et disparaître sans bruit...La musico-thérapie ! Je n'y avais pas pensé, mais c'est une pratique qui se développe !
Ses patients peuvent toucher l'instrument, le

prendre dans leurs bras, et cela crée des émotions très fortes ! Lors d'une animation dans une maison de retraite, j'ai vu un résident aveugle pleurer en touchant cette harpe...

J'ai aussi une commande pour une conteuse : une harpe légère permet de renouer avec cette tradition-là, mêler musique, chant et parole.

Tu as deux modèles ?

Chaque modèle est unique...décoré à la demande ; mais le principe reste le même : petites, cordes peu tendues. Pas de sillets, pas de palettes, ce qui permet de faire beaucoup plus léger !

Cordée nylon ?

Non, carbone. J'aime bien la sonorité du carbone, davantage d'harmoniques, un son plus clair, et qui va mieux aussi avec des tensions plus faibles.

Pas de métal ?

C'est en projet...j'ai plein d'autres idées...

Une harpe Égyptienne ?

Pourquoi pas ? Je vais me mettre aussi à des reconstitutions historiques, des harpes sculptées, là je vais me régaler !..la harpe de la cathédrale du Mans, avec ses têtes de petits monstres...(voir l'article « Deux enfers... »).

Tes harpes sont équipées de chevilles un peu...hors normes ?

Les chevilles, pour moi, c'est un vrai problème ! La cheville traversante classique est trop lourde pour mes petits modèles. Pour la plus légère, je me suis rabattue sur des chevilles de clavecins. Avec des cordes assez fines et pas trop tendues, ça va bien. Pour l'autre, j'ai moi-même fabriqué, au tour à bois, des chevilles coniques en os et en buis. C'est solide, léger et ça marche bien, mais quel boulot ! Et plutôt répétitif, ça n'en finit pas ! Je cherche des chevilles coniques en métal, de petit diamètre. C'est plus fiable. J'ai contacté Ardival pour voir s'ils peuvent m'en fournir.

Heureusement que tu ne fais pas des 34 ou 36 cordes...

Non, ça, jamais ! D'autres le font très bien !

Tes tables d'harmonie sont en quel bois ?

J'utilise de l'érable moucheté. C'est très joli, ça sonne bien, je trouve ça chez« Bois Buis » et chez « Les Maréchaux ».

Le bois est orienté dans la longueur ?

Oui, avec une tension pas trop forte, pour des

tables étroites, et en renforçant par dessous, ça tient bien, et ça sonne mieux que le bois en travers.

Ces instruments, on peut les voir et les toucher où ?

Pour les voir, sur internet...et pour les toucher, il faut venir à mon atelier !

Tu ne vas pas à Dinan, au salon des luthiers ?

Je n'ai pas encore osé, je ne me sens pas encore assez sûre de moi...et je n'ai pas de stock. J'y travaille .Sinon, je fais aussi des animations dans des marchés artisanaux de créateurs, je me promène avec la harpe en bandoulière, je fais essayer...c'est amusant, les adultes ont peur de toucher au début, mais les enfants, eux, s'y mettent carrément : mes harpes ne leur font pas peur ! Et les parents suivent parfois...

Tu fais aussi d'autres objets sculptés ?

Oui, j'aime beaucoup sculpter, travailler le bois, l'os, l'ivoire végétal …

Je fais aussi des cuillères, style « love spoons », et toutes sortes d'objets...

Un dernier mot. Tu as lu les trois premiers numéros de « harpesmag », qu'est-ce que tu en penses ? Des idées ?

J'aime bien, vraiment, je trouve ce magazine intéressant, et très ouvert . Le milieu de la harpe est souvent un peu fermé... c'est dommage !

Tu veux dire que les nouveaux ne sont pas toujours accueillis à bras ouverts ?

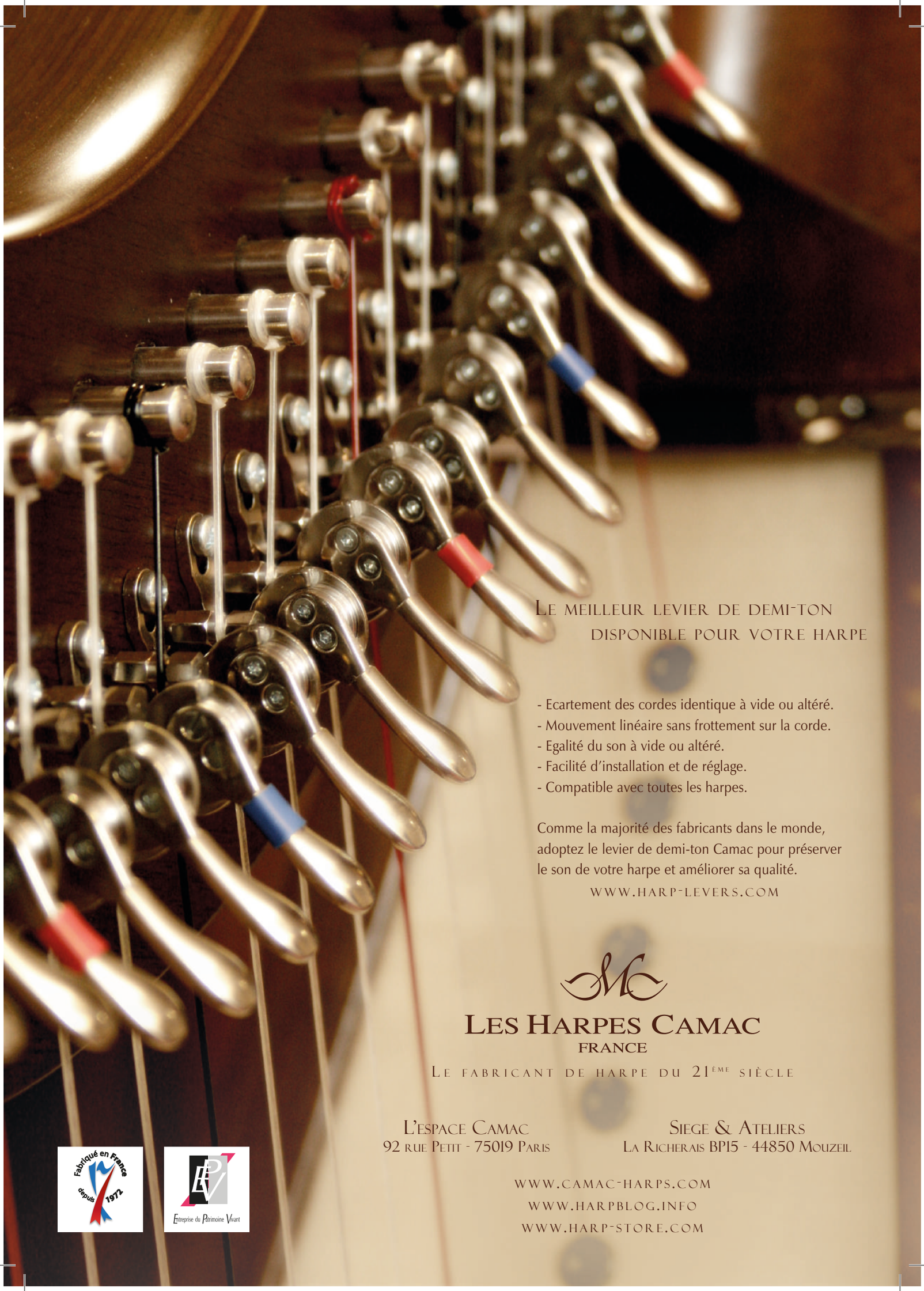
C'est un peu ça, oui. Mais bon, ce sont des gens qui se connaissent tous, et depuis longtemps, c'est un peu normal aussi...

Anne-Catherine, merci, et bonne continuation !

Pas de problème. Au plaisir !

http://www.leboislaharpeetc.fr/
http://au-bois-de-broceliande.fr/

Oiseau, la dernière née...


Le meilleur levier de demi-ton
disponible pour votre harpe
- Ecartement des cordes identique à vide ou altéré.
- Mouvement linéaire sans frottement sur la corde.
- Egalité du son à vide ou altéré.
- Facilité d'installation et de réglage.
- Compatible avec toutes les harpes.
Comme la majorité des fabricants dans le monde, adoptez le levier de demi-ton Camac pour préserver le son de votre harpe et améliorer sa qualité.
www.harp-levers.com
Les Harpes Camac
France
Le fabricant de harpe du 21ème siècle
L'espace Camac
92 rue Petit - 75019 Paris
Siege & Ateliers
La Richerais BP15 - 44850 Mouzeil
www.camac-harps.com
www.harpblog.info
www.harp-store.com
Fabriqué en France
depuis 1972
Entreprise du Patrimoine Vivant

Deux Enfers et un Paradis...

Au début du livre "Folk Harps" de Gildas Jaffrennou, il y a un passage qui me fait toujours un drôle d'effet quand je retombe dessus ; je traduis : « De fait, il semble bien qu'elles (les harpes) ont toujours existé dans tous les lieux peuplés par des humains ou des esprits, excepté en Enfer... ! » Quelle phrase curieuse ! Qui sont les esprits en question ? Et pourquoi mentionner l'Enfer à propos de harpes ?

Tout le monde n'a pas eu, dans l'histoire, le même optimisme que Gildas ; les pauvres harpistes et chanteurs de rue, en particulier, n'ont pas toujours été bien vus par les autorités, aussi bien temporelles que spirituelles...

J'ai eu l'occasion d'admirer récemment le tympan de l'abbatiale de Conques, dans l'Aveyron ; ce magnifique ensemble du XIème siècle, sculpté avec une grande puissance expressive, est une représentation de l'au-delà, Paradis et Enfer, et nous réserve côté Enfer une surprise plutôt désagréable...jugez-en :

Un affreux démon bossu a confisqué l'instrument de cet infortuné et lui arrache la langue avec un crochet, pendant qu'un autre l'étrangle avec une corde !
Dans ce lieu austère, abrupt, où s'affirme sans ménagement la puissance de l'église médiévale, les musiciens, chanteurs, jongleurs et autres baladins n'étaient pas vraiment les bienvenus !

Cette image nous offre une des premières représentations de la harpe en occident, triangulaire, avec un petit nombre de cordes, semblable à d'autres de même époque. Elle évoque aussi on ne peut plus clairement ce que pensaient les clercs de la musique et de la culture populaires, et de cet instrument venu des pays du Nord, quelque peu païen et suspect de magie.

Mais l'attitude du pouvoir religieux dans ce domaine n'a jamais été monolithique.
On sait qu'à la même époque, la harpe était jouée et tenue en haute estime par les moines et religieux des pays celtes.

Trois ou quatre siècles après, la mode change : le gothique excellera, lui, à sculpter et à peindre des Paradis remplis d'anges musiciens et à l'occasion harpistes : voilà qui nous va mieux !

Ange musicien

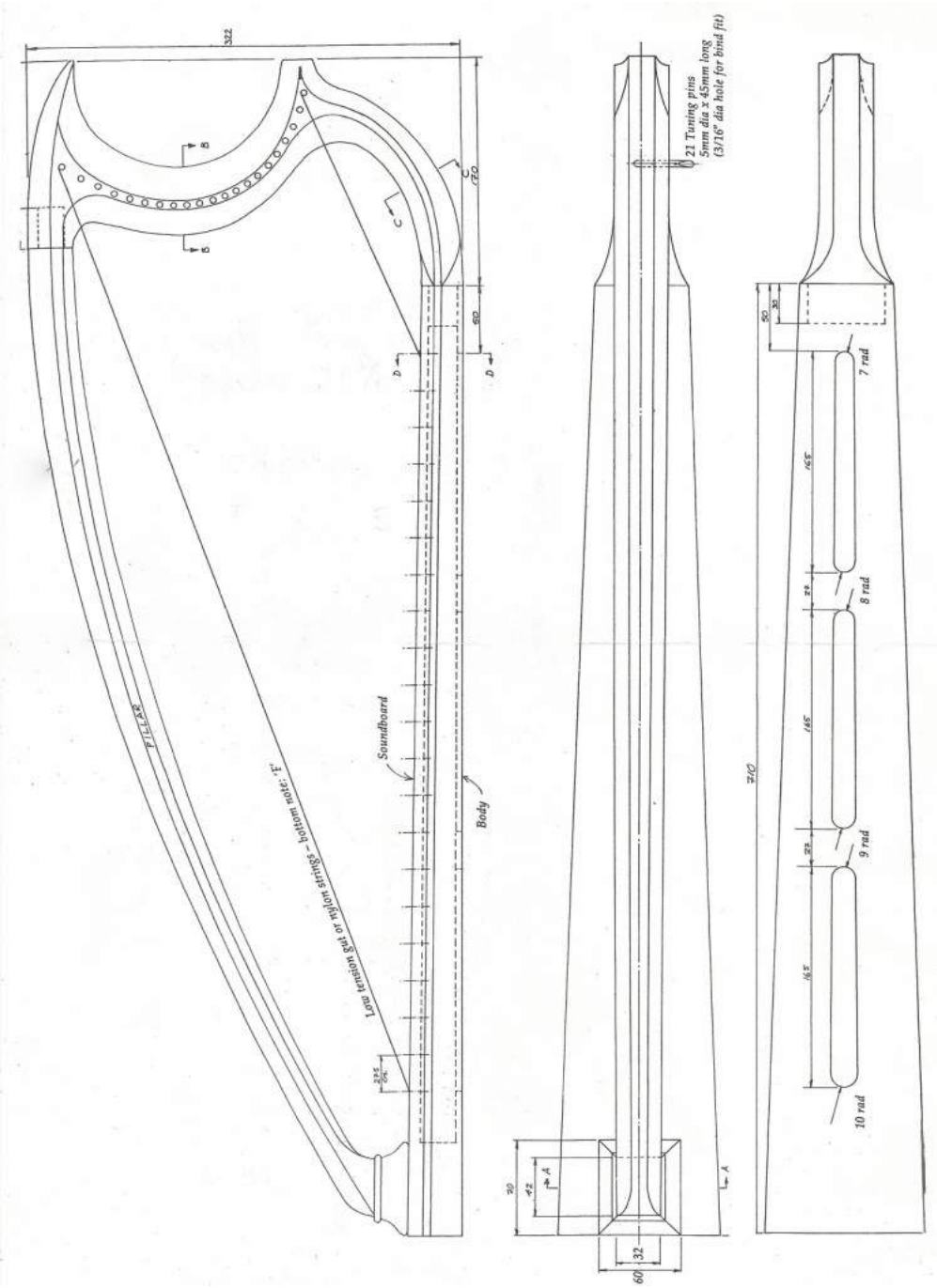
Cathédrale du Mans, XIVème siècle.

Photo Alain Drouet

CDDP Sarthe.

Mais comment ne pas évoquer aussi le cauchemardesque et délirant Enfer musical du « Jardin des délices » de Jérôme Bosch ? Des instruments de musique géants qui servent d'instruments de... torture! Un personnage est transpercé par les cordes...un autre se fait scalper par la roue de la vièle...

La musique est bien présente en Enfer, mais se fait plutôt grinçante et sinistre...On remarquera au passage la beauté de ces instruments, et la précision de leur représentation : la harpe de Jérôme Bosch a servi de modèle à beaucoup de luthiers dans leurs reconstitutions de harpes gothiques ; Idem pour la vièle à roue. C'est d'autant plus étrange !



Plan de harpe gothique, par Ronald Zachary Taylor, d'après Jérôme Bosch...

(Extrait du livre « Making early stringed instruments »
Ronald Zachary Taylor, STOBART DAVIES éditeur.)

Les moines musiciens se réclameront, eux, du très biblique roi David, représenté partout avec sa harpe :

Détail d'un vitrail, musée de Cluny, Paris

Plus tard, au XVII ème, les jésuites espagnols feront de la harpe un des principaux instruments de la liturgie, et l'exporteront ainsi en Amérique du Sud...où elle redeviendra un instrument populaire.

Nos églises sont devenues depuis des salles de concert où la musique, presque toutes les musiques, sont les bienvenues ! Et nous ne croyons plus trop en l'Enfer...bon débarras !

D.S.

En passant, je vous signale une étude historique vraiment intéressante, faite par un joueur d'orgue de barbarie et lui-même chanteur de rue :

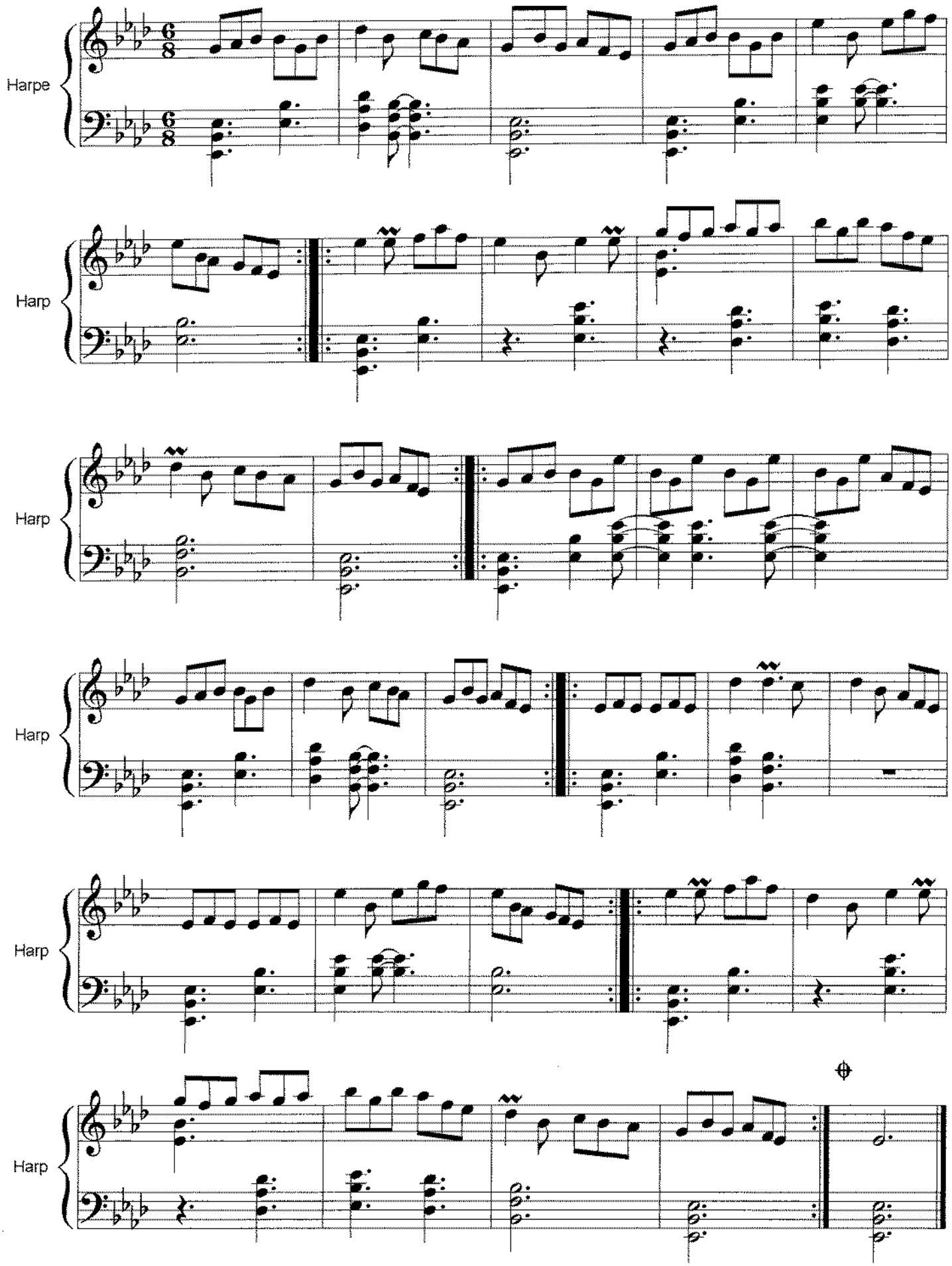
La grande histoire des musiciens chanteurs de rues en France
Par Arnaud MOYENCOURT, Juillet 2011.

Disponible et téléchargeable sur le net : http://www.ritournelles-et-manivelles.org/docs/Grande_histoire_des_musiciens_v2.pdf

AN PHIS FHLIUCH
JIG

♩= 125

Trad. irlandais
Arrgt Steven nov. 06



Les Ménestrels des Terres de Lune

Voilà un nom qui ne passe pas inaperçu ! Mais si on l'abrège en MTL, là, ça fait carrément groupe de Rap...pourtant, aime tes ailes...

Comme ce nom est évocateur ! Une référence au monde de la musique médiévale, doublée d'une échappée vers le cosmos, l'harmonie des sphères ? Voilà qui a piqué ma curiosité ; un bon prétexte pour poser quelques questions à Morgan Rozier, la harpiste du groupe !

-Comment devient-on harpiste de MTL ?

-J'ai commencé la musique à 8 ans. Je voulais déjà faire de la harpe, mais pas de prof dans mon coin. J'ai donc fait de la guitare, pendant 6 ans.

-Et tu connaissais déjà la harpe celtique ?

-Mes parents écoutaient des disques d'Alan Stivell,

de Pol Quefelléant, etc...
À 13 ans, on m'a finalement trouvé une prof de harpe...classique. Carole Da Silva. J'ai étudié avec elle jusqu'à mes premiers concerts, à 18 ans. Mais très vite, j'ai voulu jouer sur harpe métal, avec les ongles...ça faisait désordre !
Mais comme c'est quelqu'un qui aime aussi la harpe celtique, à 15 ans c'est elle qui m'a présentée à Myrdhin.
Avec lui, pas de problème !

C'est un prof exigeant, mais très ouvert, à toutes les techniques, et à toutes les musiques. J'ai participé aux stages, à Dinan, d'abord comme élève, puis comme prof, pendant trois ans, et maintenant comme secrétaire, bénévole, du CRIDC... Et je gagne ma vie comme concertiste et prof, j'ai une dizaine d'élèves.

-Enfants, adultes ?

-Des enfants, à partir de 6 ans, et des ados, 14, 15...

-Filles, garçons ?

-Surtout des filles, mais quelques garçons aussi. L'ennui, c'est que beaucoup de garçons abandonnent à l'adolescence. La harpe, ça fait un peu...sauf en Bretagne, où les gens savent que c'est un instrument d'homme !

-Tu joues sur cordes métal ?

-Non, une harpe métal, c'est trop cher pour moi pour le moment. Je joue sur cordes nylon, mais avec les ongles ! J'aime beaucoup ce son-là, des cordes qui chantent !
Par contre, pour les basses, je ne mets pas les ongles. Cette façon un peu « mixte » de jouer commence à se répandre pas mal...

-Tes premiers concerts ?

-À Paris, en solo...à 18 ans. Ensuite, j'ai beaucoup joué dehors, dans mon coin, à Brocéliande. Devant l'office du tourisme de Trehorenteuc sur la place de l'église, il y a de beaux arbres...et beaucoup de touristes l'été !

-Jouer dans la rue, c'est une drôle d'école !

-Ça oui ! Et ça m'a fait plein de contacts, mon premier réseau. C'est aussi là que tu apprends à être payée au lance-pierres...ou en troc ! On m'a offert un morceau de quatre-quarts, un verre de chouchen, un paquet de bonbons...Il y a des gens vraiment adorables : comme cette famille de noirs, les trois enfants sont venus à tour de rôle me donner chacun 5€ et me dire « merci Mademoiselle » !

-Et MTL, dans tout ça ?

-Ça aussi, c'est un peu lié au chouchen...il y a 3 ans, on s'est dit qu'on allait fonder ce groupe. On est deux, mais on bosse comme quatre, on fait tout ! Corbin, qui joue de la guitare et du Saz, un genre de luth qui vient de Turquie, et moi, harpe, voix et ocarina.
Le nom de notre formation illustre bien le genre de musique qu'on fait, je trouve, à la fois ancrée dans la tradition celtique et médiévale, et en même temps un peu « planante ». On a sûrement été influencés par des groupes de rock celtique, comme « Dagda » ou « Clannad ».
Mais notre spectacle, c'est pas seulement de la musique : on raconte aussi une histoire, comme dans la tradition bardique. On est tous les deux passionnés de jeux de rôles, et nos spectacles s'en inspirent, s'y inscrivent. C'est l'histoire de deux fées qui viennent sur Terre pour la Samain, la fête entre les mondes. Ensuite, elles veulent repasser la porte qui mène aux Terres de Lune. Pour ça, elles doivent retrouver la part féerique de leur âme, qui leur a été volée. Elles jouent de la musique pour ne pas oublier qu'elles sont des fées et pour rappeler à elles leur nature de fées.

Il y aura une suite, sûr !

-C'est très beau ! Et ça plaît au public ?

-Justement, on joue beaucoup pour tout ce milieu des passionnés de jeux de rôles. Il ne faut pas croire que ce sont tous des ados, il y a de tout, cadres sup, médecins, châtelains...des gens quelquefois très riches, très cultivés, qui lisent... C'est un milieu où il y a pas mal d'argent, où les gens dépensent facilement pour leur passion ; livres et « grimoires », costumes, équipements...pourquoi-pas concerts ?
On joue souvent dans les conventions de jeux de rôles. A l'école Centrale, par exemple.

-Vous donnez beaucoup de concerts ?

-Oui, on s'en sort bien. Il faut dire aussi...on n'est pas très chers. Comme on est auto-entrepreneurs, on a moins de charges que les intermittents du spectacle.

-Voilà qui donne des idées ! Bonne continuation, et au prochain épisode, pour la suite...

http://terredelune.eu/

Photos : Michel Jourdain

" Enfants de la musique

Nés sous l'égide des étoiles

Nous rêvons

De retrouver les Terres de Lune "

Dès le début, une atmosphère de magie, une magie de la forêt et de la nature à la douanier Rousseau, avec des mélodies hypnotiques et dansantes à la fois. Après la très belle ″ Danse de l'Eau ″ (voir page suivante),″Tan-Noz ″(les feux follets) nous entraîne ainsi dans une danse endiablée ; ″E bro Argoat ″(au pays des forêts), avec ses choeurs sans paroles, raconte la pure fascination de l'aube en forêt.

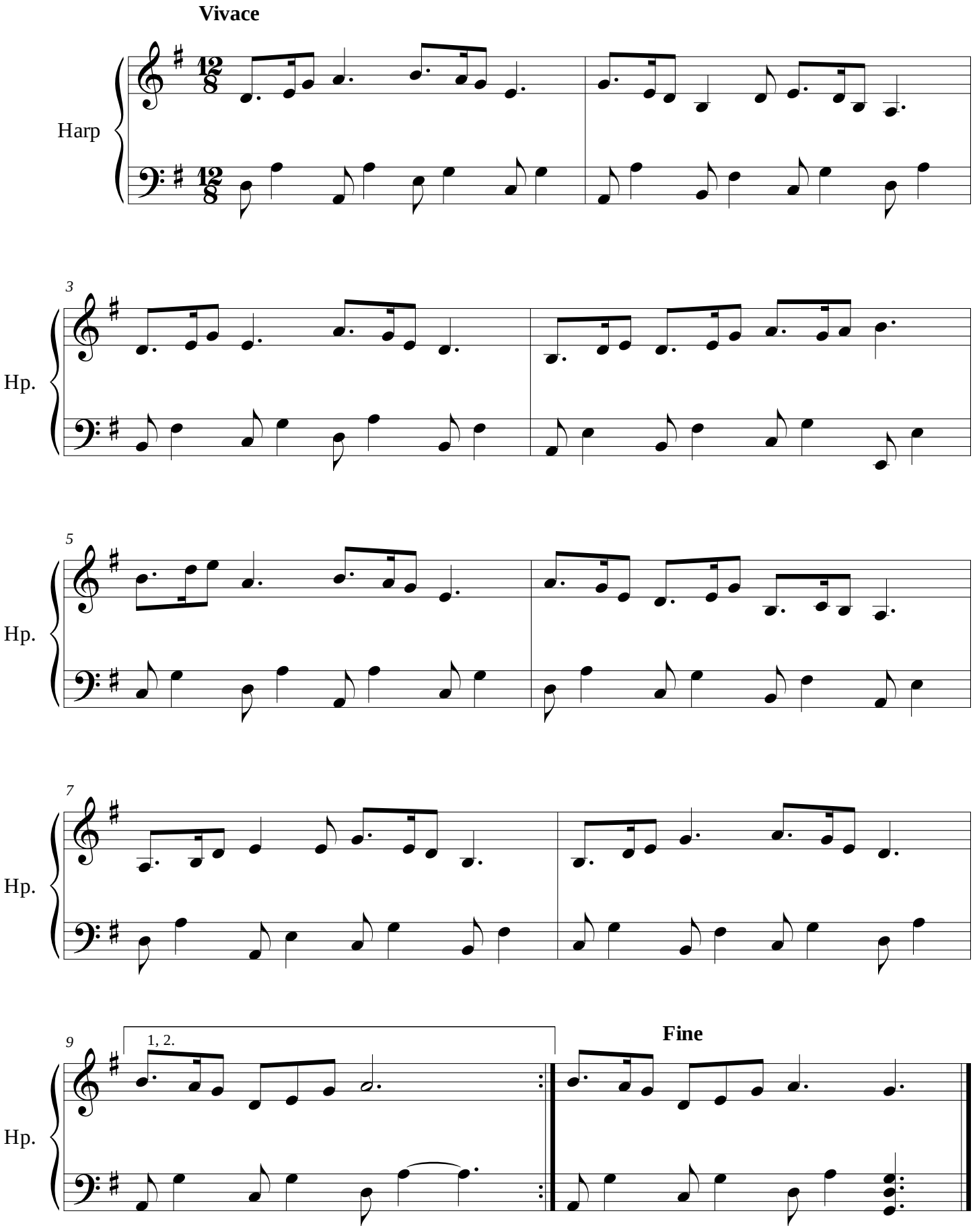
L'histoire de ces deux êtres féeriques se déroule au fil de mélodies d'inspiration résolument celtique, enrichies de paroles toutes simples, chantées par la voix un peu fragile de Morgan, d'une grande justesse.

La musique des mots aussi, et des langues ! Un peu de breton dans ″Bugale d'an harlou ″(enfants de l'exil), un peu d'anglais dans ″Midnight blue″...

Un premier CD bien séduisant, à écouter absolument, on attend la suite !

Danse de l'Eau

les Ménestrels des Terres de Lune



© Les Ménestrels des Terres de Lune 2012

ATHY : EL ARPISTA ELECTRICO

Il est jeune, beau comme un dieu, et en plus argentin...non, ça n'est pas un danseur de tangos, mais un harpiste celtique, éclectique et...électrique ! Chacun de ses concerts est un peu un événement, tant il manie habilement talent, charme, et même une certaine forme de provocation. Il a joué avec les plus grands et est même venu à Dinan il y a quelques années...

-La harpe celtique en Argentine ?

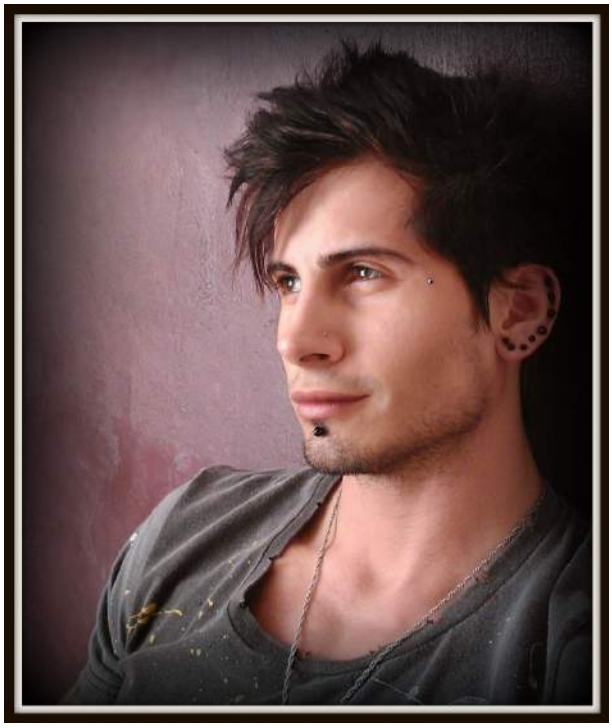
J'ai été attiré très jeune par la harpe, et à 13 ans j'ai commencé à étudier la harpe latine, paraguayenne, sa technique, sa sonorité magique... et puis un jour j'ai entendu le CD de Loreena Mc Kennit « The Mask and the Mirror » et sa harpe Troubadour...j'ai été immédiatement fasciné.

-Loreena Mc Kennit, c'est plus de la world-music que du celtique, non ?

C'est un peu vrai, il y a beaucoup d'influences arabes, soufi, etc...dans sa musique. Mais c'est ce style-là qui m'a attiré, enchanteur, mystique...pourquoi ? Je crois que c'est une partie d'un passé disparu, pour moi, des réminiscences d'une autre vie.

-Et tu as abandonné la harpe latine ?

Pas vraiment, mais j'ai senti que ça n'était pas cette musique-là que je cherchais, et je suis parti à la découverte de cette autre tradition, si étrangère à la culture argentine...la musique celtique, un monde plein de magie et de sensations musicales nouvelles.
J'ai commencé à jouer à l'oreille, sur ma paraguayenne, toutes ces mélodies irlandaises et écossaises comme « The lark in the clean air » ou « Loch Tay boat song »...j'ai fait ça tout seul, pendant deux ans.



-Trop dur d'apprendre tout seul, non ?

Oui, mais je crois aussi que c'est vraiment important. Jouer sans personne pour te guider peut t'apporter beaucoup de liberté et de dextérité, et des trucs qu'aucune classe de harpe ne peut t'apprendre : tu dois te débrouiller, développer ta propre approche instinctive et personnelle.
Mais bon..après, j'ai cherché un prof de harpe celtique...et je n'en ai pas trouvé. Ici, dans les conservatoires, que de la harpe classique ! J'ai donc découvert la harpe à pédales, et là, j'ai flashé ! WOW ! Ce truc énorme, dément, sur lequel tu peux tout jouer, du blues, du tango...

-Et là, tu as commencé des études classiques...

Oui, mais franchement, un étude de Hasselman ou même le concerto de Mozart pour harpe et flûte...je trouve qu'avec un tel instrument on doit pouvoir faire beaucoup plus !
A ce moment-là, j'ai commencé à me rapprocher de gens comme Déborah Henson

Conant, Kim Robertson, Ulla Van Daelen etc... à assimiler leurs techniques, à étudier leurs partitions.
Ça a fini par intéresser les harpistes classiques, et j'ai alors joué en soliste dans l'orchestre des jeunes de Morón des œuvres comme « Baroque Flamenco » de Déborah, et toutes sortes de morceaux dans tous les styles, blues, jazz, latin...

-Ta première harpe celtique ?

A 18 ans, enfin, j'ai pu faire venir des US une « Troubadour » de Lyon & Healey, grâce à mes parents, mes amis, mes profs...

-Le premier morceau que tu as joué dessus ?

« Tango a Evora »...

-Toujours le mélange des genres...

J'ai tout de suite adoré le son, exactement celui que je cherchais. Pourtant, c'est un modèle un peu ancien, on m'en avait conseillé d'autres...
Mais j'ai retrouvé exactement le son de celle de Loreena. Incroyable ! J'ai suivi mon coeur, et j'ai bien fait ! Jouer de la musique celtique sur une harpe celtique, ça n'a rien à voir avec la harpe latine ou la harpe à pédales !

-Et la harpe électrique ?

Je me souviens d'avoir découvert la harpe électrique au festival Vale do Café au Brésil, en écoutant la harpiste brésilienne Cristina Braga. J'ai été absolument émerveillé par cet instrument, et j'ai compris qu'il s'adapterait parfaitement à mon image de « Harpiste Rock », avec mes tatouages, mes piercings et mes costumes de scène plutôt excentriques pour un harpiste...En plus, j'ai adopté cette harpe aussi pour les immenses possibilités sonores qu'en permet la technologie, comme moduler les sons par des pédales et autres ustensiles électroniques. Sans parler des facilités pour le transport et l'amplification au moment de jouer...C'est vraiment un instrument très pratique et polyvalent.

-D'où viennent les harpes que tu utilises ?

Je joue sur deux harpes Camac : la Blue Light de 32 cordes, construite en fibres de carbone, avec une finition spéciale qu'ils ont réalisée pour moi avec des incrustations de feuilles de métal pourpre, leviers, chevilles, sillets et oeillets en or... et une autre électro, 36 cordes, en bois, noire.
Ce sont deux instruments incroyables ! Je recommande Camac les yeux fermés ; à mon avis, ce sont les meilleurs fabricants de harpes électriques au monde.

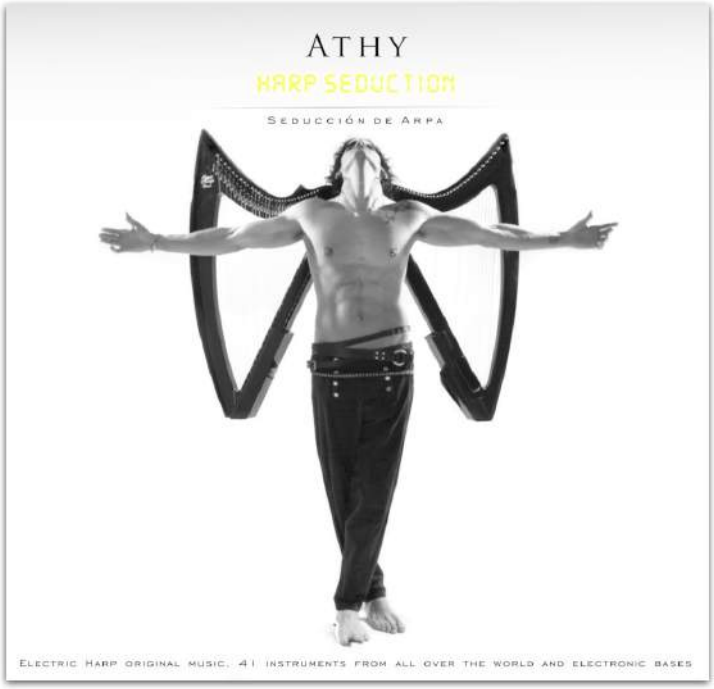
-Comment appellerais-tu le genre de musique que tu joues ? New age, rock celtique, world music ?

Ma musique est très métissée, difficile de lui coller une étiquette ! Et je me définis moi-même plutôt comme quelqu'un qui raconte quelque chose avec sa harpe que comme un harpiste...La harpe se trouve être l'instrument que j'ai choisi pour m'exprimer par la musique, je pense être plus un compositeur et un artiste qu'un harpiste...J'ai une formation pas vraiment académique, et quand je compose j'essaie de faire se rencontrer des influences

diverses, celte, tango, flamenco, arabes... classique, new age, etc..
En fait, mon nouveau CD « HARP SEDUCTION », avec plus de 40 instruments de tous les pays, plus des bases électroniques, est un voyage sonore à travers les possibilités que nous offre la harpe électrique...et ça va d'une sonorité un peu new age à du blues passablement distordu...

-Tu joues un peu partout dans le monde ; et en France ?

C'est vrai, j'ai joué vraiment partout, même en Russie, sur l'île de Pâques...et comme j'aime voyager ! Je connais bien la France, j'ai passé six mois à Paris et à Nantes, j'ai visité la Bretagne...J'ai même composé un morceau qui s'appelle « Dulce Bretaña» , qu'on peut écouter sur ma chaîne YouTube, et qui est inspiré par ce beau pays.
Je me sens vraiment un voyageur et un troubadour, avec ma musique, rien de plus beau pour moi que d'aller à la rencontre des gens à travers l'amour de l'art !



" HARP SEDUCTION est le fruit de nombreuses années de recherche musicale. La harpe tisse un flirt avec plus de 40 instruments acoustiques de musiciens talentueux du monde entier. Alliant les bases de données électroniques formidables de Federico Melato aux sons collectionnés pendant mes voyages autour du monde, cet album se propose de séduire l'auditeur tout au long d'un voyage unique ″...

Des extraits sur You Tube :

Perfume a Tango
Dulce Bretaña
Origami

Sortie prévue : Fin 2013.

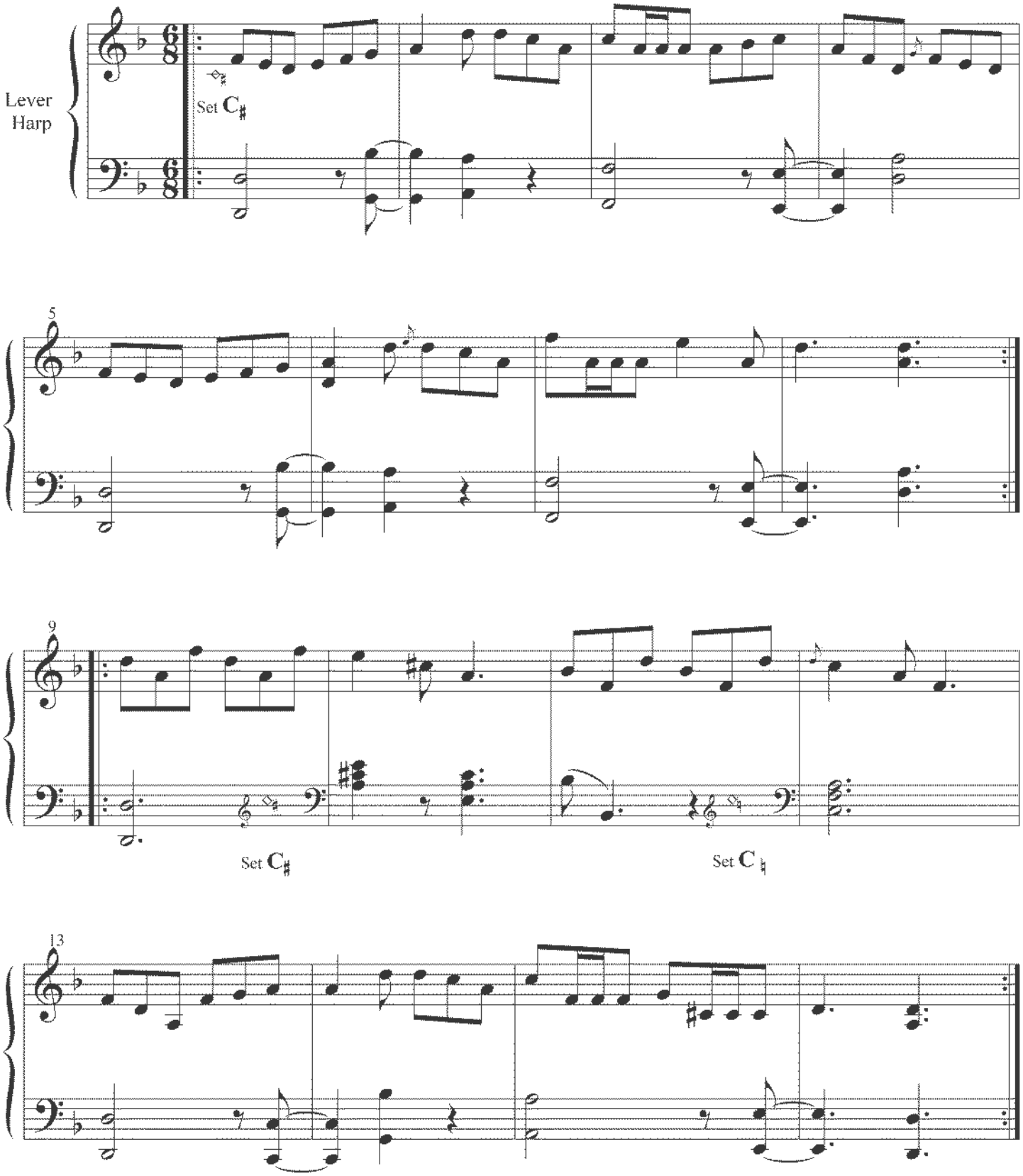
ATHY travaille actuellement à un nouveau video-clip, "The Phoenix Resurrection" et à l'organisation du premier « Festival International de Harpe de Buenos Aires » dont il est directeur artistique.

http://www.athydetrasdelarpista.blogspot.com/
https://soundcloud.com/athy-the-electric-harper

Une de ses compositions page suivante : The Dark Fig...

The Dark Fig

Athy



© 2011 Athy / All Rights Reserved

JOIN THEM TO BUILD THE CAMAC ELECTRIC LEGEND...

EDMAR CASTANEDA

ATHY

CORRINA HEWAT

CATRIN FINCH

DEBORAH HENSON-CONANT

CRISTINA BRAGA

MÁIRE NI CHATASAIGH

POOZIES
HARP : MARY MCMASTER & PATSY SEDDON

EVELYN HUBER

MARCELLA CARBONI

CHRISTINE PEMSL

ALAN STIVELL

Workshop & Offices
LES HARPES CAMAC
La Richerais - B.P.15
44850 MOUZEIL - FRANCE
Tel. +33 (0)240 97 24 97
Fax +33 (0)2 40 97 79 31

CAMAC HARPS
FRANCE

www.camac-harps.com

Paris Showroom
ESPACE CAMAC
92, rue Petit
75019 PARIS - FRANCE
Tel. +33 (0)140 40 08 40
Fax +33 (0)140 40 08 42

La harpe:
Métaphores et représentations du corps féminin

Contrairement à celui des anges, déterminer le sexe des harpes ne devrait pas susciter de longs débats . Dans toutes les langues où les mots sont sexués, LA harpe est femme, fille, fée, sirène, bref de sexe féminin. Français, Italien (l' arpa), Allemand (die harfe), Breton ...etc.

L' Espagnol semble à priori démentir ce beau consensus avec « El arpa », mais ce « El », qui ne manque pas de surprendre, résulte en fait d'une simple règle d'euphonie : nous voilà rassurés, le mot est bien féminin...

Cette « féminisation » de la harpe va quelquefois plus loin : de nombreux luthiers et quelques poètes en font même une évocation ou une représentation du corps féminin, et pas seulement dans notre univers culturel : cette rare et ancienne harpe du Zaïre, par exemple, est sans ambiguïté :

A noter ici la coiffure caractéristique des femmes de rang social élevé : il ne s'agit pas d'une esclave.

Le poète et musicien du XIVème siècle Guillaume de Machaut a écrit un texte étonnant, le « Dit de la Harpe » qui commence ainsi :

> « *Je puis trop bien ma dame comparer*
> *a la harpe, et son gent corps parer*
> *de XXV cordes que la harpe a,*
> *dont roys Dauid par maintes fois harpa...* »

et d'énumérer ensuite les 25 « vertus » de la dite dame, qui correspondent aux 25 cordes de l'instrument !

On pourrait penser, étourdiment, que la harpe est perçue comme féminine parce que la plupart des harpistes sont des femmes ? Voilà qui est très récent, en fait. Au moyen-âge, et même après, la harpe était jouée par des hommes. Marie-Antoinette choquait encore ses contemporains quand elle jouait devant le public de Versailles, pourtant ouvert aux idées nouvelles...Les femmes ne montaient pas sur scène, sauf comédiennes et chanteuses d'opéra, quasiment assimilées à des prostituées.

En Amérique du Sud, où la harpe est presque exclusivement jouée par des hommes, elle n'en est pas moins femme, témoin cette paraguayenne du luthier Oscar Maldonado :

On remarquera la cruche portée sur la tête : cette jolie personne est en fait la nymphe, l'ondine, la déesse qui répand sur la terre les ondes bienfaisantes de la musique, des vibrations subtiles, les « eaux supérieures du ciel » ; une possible représentation du signe du Verseau.

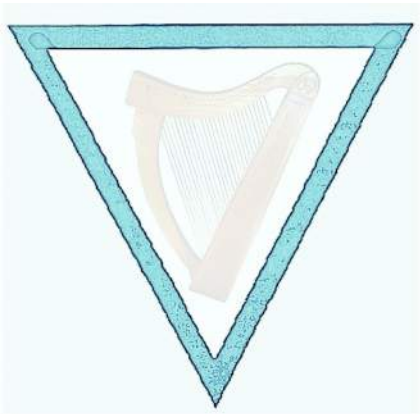
Dans les mythologies, dans les contes, souvent on associe la harpe à des fées ou à des magiciennes qui en jouent pour charmer les mortels, ou mieux encore habitent le corps même de l'instrument, comme sur cette image d'un conte pour enfants « Didier et les haricots magiques » :

Sur cette image, une façon plus subtile encore de suggérer que la harpe est « habitée » par un être féerique...

" harpe qui nais du corps fluide de la femme, surgie du fond d'un lac... "
Angèle Vannier

Arianna Savall

Et si le symbolisme hermétique, ou Alchimique, nous donnait la bonne clé ?
Une harpe, c'est quasiment un triangle pointe en bas, symbole de l'Eau, élément féminin.
Harpe et Eau, bien-sûr !



La harpe des Celtes est née de la mer...Alan Stivell s'en est souvenu dans les premières mesures de « Renaissance de la harpe celtique ».

Il y a quelque chose d'aquatique, de maritime, dans les harpes. Le pilier courbe des celtiques m'a toujours fait penser à l'étrave d'un navire. Les charpentiers de marine eux aussi sculptent souvent sur cette pièce une figure de proue, sirène ou déesse de la mer, dont il importe de se concilier les bonnes grâces pour une navigation heureuse...

Une autre nymphe née de la vague : Ce pilier sculpté par Denis Brevet pour une harpe double.

La harpiste Claire Perrigot a voulu jouer avec ce symbolisme, en imaginant ces ailes un peu vampiriques...

La harpe est ainsi, pour les luthiers, oiseau, poisson, animal plus ou moins fantastique, mais aussi femme, déesse ou diablesse ! Proche de la nature, des eaux et des ondes, des forces obscures de la magie naturelle...qui inspirent et protègent les harpistes !

Didier Saimpaul

Crédits photo :

Harpe du Zaïre : Musée Barbier-Mueller, Genève
extrait du très beau livre « Afrique Noire, masques, sculptures, bijoux » de Laure Meyer, Éditions Pierre Terrail, Paris.

Paraguayenne : Oscar Maldonado: http://www.paraguayanharps.com/om15-sp.html

Petite harpe-fée : Album « Didier et les haricots magiques », Fleurus.

Arianna Savall : http://samedis-musicaux.over-blog.com/30-index.html

Triangle de l'eau : Harpe de Gildas Jaffrennou, photo Denis Brevet.

Harpe double : Denis Brevet
extrait de l'ouvrage « Anthologie de la harpe des Celtes »
Éditions de la Tannerie.

Ange ou démon , harpe réalisée par Claire Perrigot (site superbe, à visiter absolument !)

Ci-contre : extrait du livre « Harpe Celtique, le temps des enchanteurs » de Thierry Jigourel, éditions Celtics Chadenn.

Suite à l'article paru dans le N°3 de « harpesmag' » Pascal Coulon nous a envoyé, entre autres, ce CD merveilleux. De la pure musique vénézuélienne comme on l'aime, rythmée, généreuse et subtile, avec pour finir un « soliloquio » plus secret, méditatif, qui donne la mesure de ce que l'on peut faire avec une harpe « llanera » et beaucoup de talent...

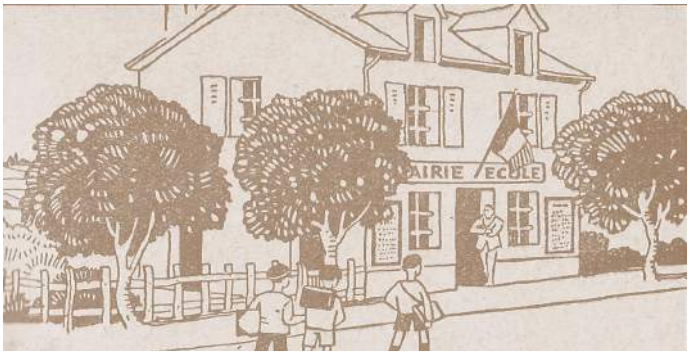
« Lors de mon premier séjour au Vénézuela, il y a plus de 25 ans, j'ai fait deux rencontres importantes : Celle de l'Indio Figueredo à San Fernando de Apure, et celle de pablo Canela, le « maestro » du violon, à Barquisimeto.
Le morceau « Mosaico Gavilanes », arrangé à partir du « Gavilan » de l'Indio Figueredo et du « Gavilan tocuyano » de Pablo Canela est un hommage à ces deux figures incontournables de la musique vénézuélienne.
« Soliloquio » tente de relier les différents styles de harpes (vénézuélien, celtique, classique) au koto japonais et au Ku-Chin chinois que j'ai pu étudier lors de mes huit années passées en Asie »

Pascal Coulon est accompagné dans ce disque aux maracas et au cuatro par Carlos Orozco, harpiste fameux, et par José Velasquez, contrebassiste classique, qui joue dans de nombreux styles et a longtemps accompagné la chanteuse Soledad Bravo.

http://www.pascal-coulon-harpe.fr/

Billet d'humeur...

Dessine-moi une école...



Non, je ne vais pas vous proposer de retourner à l'école...encore que réapprendre à lire et à écrire, en ces temps multi-médiatiques, ne ferait de mal à personne !

Pas davantage n'insisterai-je sur la formation musicale, les classes et profs de harpe : en France, dans l'ensemble, nous avons à peu près ce qu'il faut dans ce domaine, même si certaines régions (le sud en particulier) ne cultivent guère cet instrument.

L'école dont je voudrais voir les portes s'ouvrir bien grand serait... une école des facteurs de harpes !

Je me souviens d'un jeune harpiste, devenu depuis un artiste au talent prometteur, qui rêvait il y a quelques années de devenir facteur de harpes...et se posait naturellement la question de la formation nécessaire. Car où peut-on apprendre ce métier ?

Mirecourt ? On n'y parle pas de harpes.

Une formation d'ébéniste, de menuisier, de charpentier de marine, ou que sais-je ?

Pourquoi pas...

Un apprentissage chez un facteur connu ? Bonne idée, mais encore faut-il en trouver un...la plupart n'ont ni le temps, ni la place, ni la patience de former des apprentis.

Restent quelques stages à l'usage des amateurs, on peut y apprendre les bases et repartir avec un instrument...et ça peut donner envie d'en construire d'autres (voir dans ce même n° l'article ″ Au bois de Brocéliande ″)

Quelques lycées professionnels font ce qu'ils peuvent...

Au total, pas grand-chose quand même ! Violon & Cie, guitare, piano, orgues...et pas une seule école où l'on puisse apprendre vraiment à construire des harpes ? Cela ne vous semble pas curieux ?

Peut-être n'est il pas très facile de vivre de ce métier ; mais on peut en dire autant de tous les métiers de la musique en général, et pourtant les candidats ne manquent pas...

Nous avons la chance d'avoir en Europe nombre d'artisans de qualité, mais tous sont autodidactes, forcément, et appartiennent à la génération des soixante-huitards, des pionniers, ou à la suivante : je vois bien peu de nouveaux, et pas de jeunes...la profession vieillit ! Et cela au moment où la concurrence asiatique commence à montrer son nez : ce métier va-t il disparaître ou se faire délocaliser bientôt, comme tant d'autres ?

Je vous propose donc, symboliquement, d'ouvrir cette école...

Je l'imagine volontiers dans un joli coin, au bord de la mer...ou d'un lac...et internationale.

Elle serait ouverte à tous, amateurs comme futurs professionnels.

Bien sûr, on y ferait aussi de la musique !

Une sorte d'abbaye de Thélème harpistique.

Qu'en pensez-vous ? Avouez que c'est un beau projet, non ? Qui a des idées ?

AMADIS

Bienvenue au club...

Bernard Louviot

La dernière née

J'en rêvais, je l'ai enfin construite ! J'avais déjà monté et modifié un kit de troubadour de 1994: 23 cordes au lieu de 22 et affinage de la table, mais je voulais "la mienne". Après avoir observé différents modèles à Dinan, au Bono Winter School et au festival inter celtique de Lorient, parlé avec les luthiers , suivi et réécouté (sur Harpomania) la conférence de Didier Saimpaul , j'ai acheté le livre "Concevoir & Construire les Harpes Celtiques" . Puis j'ai révisé mon anglais avec "Folk Harps" de Gildas Jaffrennou....

Je suis parti de la "planche à dessiner les harpes" en modifiant quelque peu l'écartement des cordes en fonction de mes doigts qui sont plutôt ceux d'un tailleur de pierres que ceux d'un pianiste !

Il est vrai que j'ai été fort bien conseillé par le luthier Patrick Le Boulge que je remercie encore ici pour sa gentillesse, sa disponibilité et les nombreux conseils qu'il m'a donnés.

Ma harpe mesure 98 cm en hauteur et 58 en profondeur, elle pèse 6,7 kg, elle n'a que 28 cordes (du La 1 au Si 28); je la voulais très facilement transportable et trouve sa place dans le camping-car.

La console et le pilier sont en merisier massif, j'ai eu la chance de trouver une planche tordue, ce que j'ai mis à profit pour les courbes dans l'esprit des charpentiers de marine. L'épaisseur du plateau était de 26,5 mais une fois les pièces dégauchies et rabotées, elles sont passées à 17 mm, ce qui fait une épaisseur de 34 pour l'ensemble colonne console, ce me semble être le minimum raisonnable.

La table en red-cédar m'a été fournie par Patrick Le Boulge, elle a une belle sonorité chaude et bien agréable, je n'aurais pas pu avoir ce son si j'avais utilisé un contre plaqué aviation ! J'ai fait ma caisse de résonance en polyester & fibres de verre et l'ai plaquée d'acajou. Pour la finition j'ai utilisé un vernis satiné en bombe, en 3 couches, avec dernier ponçage au grain 400.

Si je devais en refaire une autre, je ferais un sandwich avec un contre-plaqué aviation de 4 ou 5mm suivant la taille de la harpe et j'aimerais faire le corps en fibres de carbone pour des raisons de légèreté et surtout de rigidité.

Ont participé à ce numéro :

ATHY

http://www.athydetrasdelarpista.blogspot.com/

Anne-Catherine Bouf

http://www.leboislaharpeetc.fr/
http://au-bois-de-broceliande.fr/

Pascal Coulon

http://www.pascal-coulon-harpe.fr/
mailto:pascal.coulon@mageos.com

Stephan Lemoigne

Bernard Louviot

Morgan Rozier

http://terredelune.eu/

Didier Saimpaul

http://harpomania.blogspot.fr/

Les harpes CAMAC

http://www.camac-harps.com/camac-harps-fr/

Dans ce magazine, ON PARLE VOLONTIERS des musiciens, luthiers...et de tous ceux qui nous écrivent, nous envoient des infos, des liens, des images, de la musique.

Par contre, même avec la meilleure volonté du monde, ON NE PEUT PAS PARLER de ceux qui ne nous envoient rien, des CD qu'on ne reçoit pas, des événements que personne ne nous signale...

Notre adresse mail :

mailto:harpesmag@voila.fr

Notre adresse postale :

Harpesmag'
23 Les Cadets 13720
LA BOUILLADISSE (F)

Si nos articles vous ont intéressé, n'hésitez pas à diffuser ce lien autour de vous, plus on est de fous (de harpes folk !) et plus on s'amuse...

Si nous ne l'avons pas déjà, pensez à nous envoyer votre adresse mail pour recevoir nos prochains numéros.

Si vous ne voulez plus rien recevoir, merci de nous le signaler.